

Paul Nwesi Biyong

Les Choses...  
comme elles sonnent





## Préface

Lorsque la politesse nous est vertu familière et que la fortune nous offre le luxe d'une amitié de longue date avec quelque grand poète, n'en ayant aucunement l'étoffe moi-même... saisi par ce même transport, le même souffle régulier, créateur et solaire... à une invitation poétique, on se doit de répondre par la poésie, du moins par de la prose poétique, car l'art va toujours avec l'art : c'est là sa première grande leçon.

Sous quelque rapport que l'on en vienne à considérer l'œuvre de Paul Nwesla Biyong, ce héros dans l'ombre ou tout simplement sur le plan holistique, force est de constater en toute objectivité que l'on fait œuvre de pèlerinage au berceau même de la poésie (en ce siècle de nihilisme triomphant), sous les bonnes auspices d'une de ces âmes gardiennes du temple. Voilà quelle est sa vocation, sa prétention qui se veut en dernier recours Surpoétique<sup>1</sup> : comme pour dire que ce n'est pas assez de bien faire, il faut exceller.

---

<sup>1</sup> Allusion à l'un de ces nombreux recueils de poésie à venir.

Chez les vrais poètes, dont Paul fait partie, cet art est bien plus qu'un passe-temps, une activité sporadique investie de son caprice propre. C'est précisément une méditation quotidienne additive – aux allures immanentes et transcendantes – qui s'opère par l'entremise du langage. Quoi de plus justifié de nos jours qu'il en soit rendu à plus de mille poèmes après une dizaine d'années au service d'Apollon, dont il porte fièrement le diadème en guise d'emblème. L'art par excellence qu'est la poésie, sous sa plume outrecuidante, chante aussi bien qu'elle danse, peint aussi bien qu'elle sculpte...

La science du langage à laquelle l'auteur se consacre dans sa production, notamment ses instruments de base, les mots, ne manquent pas de séduire le lecteur d'autant plus que « Ce n'est point avec des idées qu'on fait des vers, c'est avec des mots », comme l'a si bien souligné Stéphane Mallarmé. C'est dire que l'exercice de « la parole fondamentale »<sup>2</sup>, de son impact musico-sonore, font l'objet d'une psychologie des profondeurs du langage ou, si l'on me permet ce néologisme de ma création, la « crypto-méta-linguistique »<sup>3</sup>, qui va bien au-delà de la découverte du sexe des mots<sup>4</sup>.

L'antépénultième point en lequel la poésie de cet auteur nous semble être de grande qualité mis à part

---

<sup>2</sup> Définition qu'assigne Aimé Césaire à la poésie.

<sup>3</sup> La crypto-méta-linguistique se veut l'étude la plus aboutie, la plus complexe et la plus profonde du langage et de ses différents usages.

<sup>4</sup> Le sexe des mots. Paris, Éditions Belfond, 1989, 169 p. Marina Yaguello.

son leitmotiv « de la musique avant toute chose »<sup>5</sup> qui sous tend son écriture, c'est précisément la variation et la pluralité des thèmes qui y sont abordés avec la même passion créatrice, faisant ainsi la fortune du lecteur. Le poète d'un seul thème est pour moi un sédentaire à la vue bornée, qui rechigne à contempler les merveilles de la nature par-delà son horizon existentiel... d'ailleurs il n'y songe même pas !

En vain, on cherchera à cataloguer le style nweosléen. Si l'on s'entête, on obtiendra une chimère hybride conceptuelle. Ceci tient à ce que son style est synthétique : une harmonie de bien des styles. D'ailleurs, ce dernier est toujours en pleine dialectique et nous invite à suivre avec lui l'odyssée de sa floraison victorieuse, à jouir de la senteur dorée tropicale.

Au demeurant, cet Orphée noir<sup>6</sup>, dès avant le terme de son existence, aura, et c'est tout notre souhait, la reconnaissance qu'il mérite. Lui aussi aura droit de citer parmi les plus grands poètes, et plus généralement les grands hommes. Et pourra alors dire cette formule d'Alfred de Vigny qui célèbre la victoire sur soi-même : « J'ai fait illustre un nom qu'on m'a transmis sans gloire ».

Albert Aoussine.

---

<sup>5</sup> Quintessence de la poésie selon Paul Verlaine.

<sup>6</sup> En 1948, le philosophe français Jean-Paul Sartre (1905-1980) est chargé, par Léopold Sédar Senghor d'écrire une introduction à son Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française. Dans cette célèbre préface intitulée « Orphée noir », Sartre définit ainsi son projet : « Je voudrais montrer [...] que cette poésie qui paraît d'abord raciale est finalement un chant de tous et pour tous. »



## J'écris...

... les choses  
Comme elles sonnent  
Une volonté toute simple  
Eloigner mon faciès larmoyant  
De leur cène  
Champ lexical belliqueux  
En avant  
Pour révoquer l'affaire sur terre  
La ruine des sensés m'affame  
Hypocrisie des esprits apoplectiques  
La glissade sur des cuisses verbales  
Où se conjuguent les verrues cardinales  
Vertus  
Disent les partisans  
Mais j'ai peu de temps pour partiser  
Aversion de conversion  
N'en déplaise à Dard oint et ses théories  
Je n'ai jamais grimpé aux arbres avec l'agilité  
De mon soit dix ampère nourri à  
L'amour mûr de la banane pourrie

Je ne suis non plus la créature qui tombe d'un paradis  
Paume de Neuve tonne je chute  
A cause d'un fruit fendu au partage défendu  
Et j'en suis heureux  
La terre vaut bien le delta puisque  
Les solistes célestes m'envient  
Mon accès exclusif aux sept cieux  
Alors pourquoi regretter d'être venu  
Sauf vendu  
Je coule  
Vole  
Vogue  
Afin que mon aplomb fonde dans  
L'océan dissolvant des moelles ravagées  
Cancers de mes hôtes  
Inhibés dans cette sève nouvelle  
Vivre libre  
Mouvement qui figure  
Les choses  
Comme elles sonnent.



## Les choses

L'heure de dire les choses  
Comme elles sonnent  
Vandaliser leurs conventions  
Perception  
Commune aux autres  
  
Les choses  
Comme elles sonnent  
Ma maison  
Une prison  
Mon bureau  
Un bourreau  
Je me froisse bruyamment  
Comme une tôle d'aluminium  
Mon paysage aux côtes percées à trom !

## Origines

Sous le ventre obscur des dieux  
Firmament cousu de mes frères flegmes  
Qui flèchent de leur peau perçante  
Le drap nocturne des nuitées diurnes  
Mes livraisons  
Ecrits vains  
Dont l'encre en cendres incinère  
De perpétuels soufflets d'avenirs verts  
Eventrés dans la vallée aux mille périls  
Traire  
L'esprit crevassé d'une volonté paupérisée  
Cracher  
L'abondante lave que mes entrailles  
Bavent  
Hors de mes lèvres  
L'ivre ectoplasme écœurant se  
Déroule sur l'écorce des songes épineux  
Extraire  
L'épée  
Menaçante vérité  
Blesse le voile de l'impéritie  
Dénudée me regarde et roucoule  
J'avance tout souriant l'espoir recule

Augurant les affres des neufs soleils veufs  
Pourtant tout tourne  
Le sourire partial de la providence s'étourdit  
En poésie je plonge.

EXTRAIT

## Au bard du goinfre

Je tombe

Un corps nu

Comme une lourde Perri

Je tombe dans l'Ovide

Une dégénérescence

Régénérer

Ma science

Je tombe

Dans ma tête

La raison creuse

Fouille mes soifs

Coiffe la peine de ma race

Je m'arrache

D'ici et mes cheveux

Frileux

Je tombe dans le vide

L'Inconnu

Comme une lourde pierre.

## Te perdre

Dans la rue  
La roseraie de ma chambre  
Le matin  
Le soir  
Que soleil émerge ou flanche  
Exténué par sa course  
Tu viens  
Au bord de mon épuisement où  
Barbotent des idées retardataires  
Parasitées par des phallus agités  
Pour plâtrer des bras cassés  
Tu viens  
Sans coup férir  
M'embraser l'esprit  
Peut se vanter  
De sa force puisqu'il est  
Immortel dis tu  
Mais j'ai bien peur  
Que tu me quittes  
Un jour  
Comme tant d'autres avant  
Inspiration.

## Legs puant

Les mots chantent  
Les mots dansent  
Les mots de mes maux  
Jamais dos à dos  
Un savant dosage  
Les combinent  
Les associent  
Pour masser les mouilles  
De ces saucisses  
Bien dans leur assiette  
N'ouvrant la gueule que pour des propos plats  
Des chiens  
En chient  
A chaque verre  
Les yeux rouges  
Les canines jaunes  
Clament mon étrangeté  
Parce que choquant écho (lire et chaud)  
Des greniers dégarnis  
Des rivières séchées  
Des ventres vertébraux

Ma langue pendue  
Qu'ils jugent  
Condamnent  
Pendent

Mes mots  
Irritante  
Poétique  
Donnant voix au sang  
Que le sceptre a bu  
Qu'il a tu  
Parce que  
Puant des pieds.

EXTRAIT

## Comme je t'aime

L'écorce est verte  
Le cœur perméable  
Une piste pierreuse  
Un esprit confus  
Le fiel diffus  
Sous la voûte grise  
  
Des ailes battent  
Pour que volent  
Des sentiments de plomb  
Résidant de l'esprit confus  
Qui s'empoisonne du fiel diffus  
Sous la voûte pluvieuse  
  
Je t'aime  
Je t'aime  
  
Tenu devant le haut mur  
Qui préserve les promesses  
De mes douces lèvres  
Mes doigts  
Trouveront-ils prise  
Sur la pierre



Mes yeux flottent  
Dans un lac lacrymal  
Quand la Liberté enferme  
Dans le Rocher pectoral  
Toutes autres libertés  
Ta peine  
M'enchaine des chevilles à l'échine  
Pourtant je t'aime  
  
Comme je t'aime !  
Les mains vides  
Les sens avides  
Sous les soleils somnolents  
Des jours insoucieux  
Que vogue un vent  
Arythmique  
  
L'inconstance  
Mon maître  
M'en affranchir  
L'attentisme  
Mon guide  
M'en dissocier  
  
Pour t'aimer comme  
Je t'aime !

## Des maux

Du calme  
Déclamer  
Carrément m'éventrer  
Ouvrir les vies chères putrides  
D'une voûte quart-mondiste  
Ça rime  
Et le voile déchire  
Puisque l'effusion des langues de mil  
Ne remplit ni de blé ni de miel  
La pensée des panses creuses  
Des langues sans peine  
Distraient  
Peuple et fonds  
Des racines nées de leur sol  
Plus tasses que l'air rigide  
Friable sous la verdure  
Qui couche sous mes pieds  
Douloureusement constipée  
Ma mue s'écrie  
Fiel fuit inspiré  
Bruyamment comme  
Moi hors de moi

Pourtant  
Les nôtres visionnent un drap bleu  
Sur notre terre que sciences tournent  
En rond vertige  
Dieu tombe vestige omnichiant  
Parce que La Parole  
Ne suffit pas.

EXTRAIT